

La guerre du Kippour

Le 6 octobre 1973, une attaque aérienne combinée de l'Égypte et de la Syrie sur Israël marque le début de la guerre du Kippour. Les Israéliens, surpris par cette attaque, réussissent cependant à repousser l'offensive. Ce conflit est le prélude aux batailles modernes en raison de l'emploi de matériel innovant tels les drones de reconnaissance notamment.

Six ans après leur cinglante défaite de la guerre des Six Jours en juin 1967, les Égyptiens et les Syriens, avides de prendre leur revanche, partent à l'attaque des positions israéliennes établies sur la ligne Bar-Lev, le long du canal de Suez et sur le plateau du Golan. Le moment est parfaitement choisi sur les plans stratégique et psychologique puisque les Israéliens s'apprêtent à célébrer la fête juive du Yom Kippour, le Grand Pardon. Au matin du 6 octobre 1973, des avions égyptiens attaquent des positions israéliennes stationnées dans le Sinaï et l'armée égyptienne franchit le canal de Suez. Au même moment, trois divisions blindées syriennes attaquent le plateau du Golan.

Une mauvaise surprise

En dépit d'un rapport de forces très inégal, plus de 1 100 avions de combat du côté arabe et 385 dans le camp israélien, la force aérienne de l'État hébreu, se fondant sur l'extraordinaire succès qu'elle a remporté lors du conflit précédent, pêche par excès de confiance. Ses pilotes se lancent dans la bataille, convaincus de pouvoir venir à bout de leurs ennemis en quelques heures, au pire en quelques jours. Néanmoins, une mauvaise surprise les attend, sous la forme des missiles sol-air (SAM) de fabrication soviétique mis en œuvre par les Égyptiens et les Syriens qui, dans les premières heures du conflit, leur infligent des pertes importantes (14 % du total), leur contestent la maîtrise du ciel et les contraignent à reconsidérer leurs règles d'engagement tactique. Sous la pression des circonstances, en des moments très difficiles, les aviateurs israéliens découvrent la nécessité de perfectionner leurs procédés de guerre électronique, qu'ils ne maîtrisent pas forcément au mieux, pour se préserver de la menace des SAM. Les pertes subies sont en partie compensées par le déploiement d'un pont aérien organisé par les Américains (opération *Nickel Grass*), qui fournissent avions, rechanges et équipements.

La reprise

Mais Israël possède plusieurs atouts dont l'avion de combat français *Mirage III*, qui remporte la majorité des victoires aériennes (277 revendiquées). En outre, contrairement aux aviateurs arabes, les Israéliens mènent de nombreuses missions de reconnaissance aérienne avec des *RF-4 Phantom* ce qui leur permet d'anticiper sur les mouvements des troupes arabes. Enfin, l'opération *Nickel Grass* vient approvisionner les forces aériennes israéliennes qui subissent de lourdes pertes face aux batteries anti-aériennes SAM et face aux *MiG* modernes.

La force aérienne israélienne reprend progressivement le dessus grâce à l'expérience de ses pilotes, preuve de l'importance du facteur humain dans un contexte de supériorité numérique de la part de l'ennemi, et à la qualité de ses matériels (*Mirage* et *Phantom II*).

Dans ce conflit, l'arme aérienne est utilisée essentiellement comme appui pour les troupes au sol. Mais les Occidentaux, qui ont testé en grandeur nature les matériels d'origine soviétique, décident de développer l'appui aérien rapproché et de renforcer le renseignement aérien et spatial.

Israël utilise pour la première fois des drones *Teledyne Ryan-124 Firebee* pour des missions de reconnaissance ou de surveillance. Les Israéliens sortent victorieux de ce conflit et redécouvrent l'intérêt de mieux combiner l'emploi de leurs chars et de leurs avions afin de conférer une bien plus grande efficacité à la bataille aéroterrestre. Leurs pertes s'élèvent à 114 avions et 6 hélicoptères alors qu'ils ont réussi à détruire 392 avions et 55 hélicoptères égyptiens et syriens. Les enseignements de ce conflit, si chargé de surprises, seront d'une précieuse utilité lorsque se produira un autre choc, cette fois entre Israël et la Syrie, quelques années plus tard, en juin 1982, au-dessus du Liban.

À l'instar de la bataille d'Angleterre, la guerre du Kippour démontre qu'une armée en infériorité numérique (1 contre 3) peut vaincre grâce à la volonté de ses pilotes et à un matériel performant. Ce conflit marque une révolution stratégique puisque, pour la première fois, des missiles sol-air contestent la suprématie du vecteur aérien et les drones sont employés sur le champ de bataille.